



L'essentiel en dix lignes

- L'eau verte n'est pas toxique en elle-même. Le risque tient à ce qu'elle fait subir au bassin : pH qui monte de plus d'une unité l'après-midi, oxygène qui s'effondre avant l'aube.
- L'amplitude de cette oscillation est gouvernée par le KH. Avec 8 °dKH elle reste supportable ; à 3 °dKH plus rien ne la retient.
- L'événement le plus dangereux n'est pas la prolifération, c'est son effondrement : l'orage qui clôt un épisode de chaleur fait basculer oxygène et pH en quelques heures.
- La turbidité (NTU) mesure une diffusion de lumière. Elle ne sait pas distinguer des algues en suspension d'un limon ramené par la pluie ou d'un fond remué : c'est un seul chiffre pour plusieurs causes.
- Ce qui les sépare, c'est le comportement dans le temps et la corrélation avec le pH et l'oxygène, pas la valeur de turbidité elle-même.
- Un canal optionnel dédié aux cyanobactéries (fluorescence de la phycocyanine) permet, lui, d'identifier spécifiquement les algues bleues — en tendance, pas en comptage cellulaire, et sans mesurer les toxines.
- Les algues filamenteuses sont un autre problème : elles prospèrent dans une eau claire et bien éclairée, souvent *après* qu'un UV a supprimé le phytoplancton.
- Coût rarement évoqué de l'eau verte : vous ne voyez plus vos poissons. L'inspection visuelle est le premier outil de diagnostic d'un éleveur, et elle disparaît.

SOURCE DE NUTRIMENTS	ORDRE DE GRANDEUR	CE QUE ÇA CHANGE
Aliment distribué	Environ 30 g d'azote ammoniacal par kg d'aliment	La première variable, et la seule totalement sous votre contrôle
Eau de remplissage	Nitrates de 5 à 50 mg/L selon la commune	En zone vulnérable (Bretagne, Beauce, Champagne, bassins agricoles), un changement d'eau <i>apporte</i> de l'azote
Boues et vase de fond	Relargage continu, accéléré par la chaleur	Un fond jamais aspiré est un réservoir permanent
Feuilles, pollen, ruissellement de terrasse	Épisodique mais massif	Pic d'automne et pic de pollen d'avril

Les algicides au cuivre : piège aggravé en eau douce et acide

Les traitements anti-algues à base de cuivre, notamment le sulfate de cuivre, sont vendus pour les bassins d'agrément et sont dangereux pour les koï. La marge entre la dose qui agit sur les algues et celle qui abîme le poisson est étroite, et elle se resserre considérablement en eau douce et peu tamponnée : sur les terrains granitiques de Bretagne, du Massif central, des Vosges, des Ardennes ou de certaines vallées alpines, la toxicité du cuivre pour les poissons augmente fortement à mesure que la dureté baisse. Une dose qui passe sur un bassin du Bassin parisien à 20 °f de TH peut être létale sur un bassin breton à 3 °f. Ajoutez que le cuivre s'accumule dans les sédiments et ne s'en va pas. Sur un bassin à koï de valeur, ce produit n'a pas sa place.

Le coût que l'on ne compte jamais

Une eau verte vous prive de votre premier outil de diagnostic : le regard. Un koï qui reste au fond, qui se frotte, qui garde une nageoire collée, une petite rougeur qui deviendra un ulcère en dix jours — tout cela se voit, et se voit tôt, à condition de voir le poisson. Dans une eau à 60 NTU vous ne voyez plus rien à trente centimètres. C'est aussi pour cela qu'une prolifération mérite d'être traitée sérieusement, indépendamment de sa toxicité propre.